

**Le Monde 5 mars 2024**

[https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/03/05/la-maison-d-edition-fayard-sous-la-coupe-de-vincent-bolloré-de-nouveau-dans-la-tempete\\_6220167\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/03/05/la-maison-d-edition-fayard-sous-la-coupe-de-vincent-bolloré-de-nouveau-dans-la-tempete_6220167_823448.html)

## **Sous la coupe de Vincent Bolloré, la maison d'édition Fayard de nouveau dans la tempête**

Par [Ivanne Trippenbach](#)

Depuis le rachat officiel de Lagardère par Vivendi, à l'automne 2023, les salariés de la maison d'édition craignent un virage serré à droite, et la publication d'un livre du jeune président du Rassemblement national, Jordan Bardella.

Jordan Bardella trouverait « *magnifique* » de publier son livre sous la prestigieuse marque Fayard. A l'été 2022, le président du Rassemblement national (RN) avait formulé son vœu auprès d'un cadre de la maison d'édition fraîchement passée aux mains d'Isabelle Saporta.

Un an plus tard, deuxième tentative : l'eurodéputé rêve d'un best-seller comparable à ceux de Nicolas Sarkozy, assorti d'un cahier photos léché. Au même moment, Jordan Bardella place opportunément *Le Temps des combats* (2023), le dernier livre de l'ancien président, en évidence sur son bureau pour tourner sa vidéo de rentrée. Clin d'œil remarqué de celui qui se rêve un destin et une légende. Isabelle Saporta ne donne pas suite aux approches du candidat tête de liste RN aux européennes de juin.

Mais [depuis le rachat du groupe Lagardère par Vivendi, à l'automne 2023](#), la maison Fayard, fleuron du groupe Hachette, est entrée dans le giron de Vincent Bolloré. Les fêtes de Noël s'achèvent à peine quand le bruit court, dans le Tout-Paris de l'édition, que Lise Boëll, 57 ans, l'éditrice qui a fait d'Eric Zemmour un essayiste à succès chez Albin Michel, pourrait arriver au sommet de Fayard, après avoir officié à la tête de Plon (Editis), jusqu'alors contrôlée par l'homme d'affaires breton. Avec dans ses bagages le manuscrit de Bardella, a [révélé L'Obs](#).

Mi-janvier, c'est au 77, rue de Miromesnil, dans les bureaux parisiens de Nicolas Sarkozy, que Lise Boëll – elle n'a pas souhaité répondre aux questions du *Monde* – confirme à l'ex-chef de l'Etat, également administrateur du groupe Lagardère, son projet de publier Bardella. Pas au point de tout bousculer, assure Arnaud Lagardère, qui dément autour de lui, « *sur la tête de [ses] enfants* », l'arrivée de l'éditrice à la tête de Fayard. Mais le 24 janvier, Isabelle Saporta reçoit un appel de ce même Lagardère. Et comprend, en l'écoutant, à quel point Bolloré prête une oreille bienveillante à Bardella, jeune espoir de l'extrême droite choyé sur les plateaux de ses chaînes CNews ou C8. « *Lise Boëll voudrait publier Bardella. Et*

*Zemmour, Villiers, Bardella tiennent à la marque Fayard* », explique Arnaud Lagardère à Isabelle Saporta.

Le vent se lève de nouveau sur la maison Fayard, où l'on pensait pourtant avoir sauvegardé le pluralisme, de l'avocat Gilles-William Goldnadel, chroniqueur sur CNews, à la militante féministe et antiraciste Rokhaya Diallo. Et éloigné le couronnement d'une extrême droite désireuse de se normaliser dans les pas des penseurs et célébrités de la maison – François Furet, Michel Serre, Robert Badinter, Barack Obama...

Avec Lise Boëll, c'est aussi [le retour de l'ex-candidat maurassien Eric Zemmour](#) et du très droitier vicomte à tendance complotiste Philippe de Villiers qui se profile. La maison des sciences humaines pourrait-elle devenir terre d'accueil au projet d'alliance qu'incarnerait Jordan Bardella, patron d'un parti national-populiste à la fibre identitaire, qui parle à l'électorat zemmourien et à la droite Les Républicains (LR) ?

### Le diable et les détails

Le grain de sable nommé Saporta enraye la mécanique. Ce soir de janvier, Arnaud Lagardère se fait persuasif face à l'ancienne journaliste : il lui apprend que Lise Boëll se verrait confier Mazarine, petite filiale de Fayard dévolue à la « new romance », et propose à Saporta trois fois son salaire, 450 000 euros annuels. « *Réfléchissez bien, vous êtes mère célibataire, vous avez deux filles* », lui glisse-t-il. La PDG de Fayard décline. Depuis, elle se heurte à un mur lorsqu'elle écrit à la direction d'Hachette.

La quarantaine de salariés de Fayard défilent au siège, inquiets de voir l'identité de cette maison fondée en 1855 suspendue aux désirs de Vincent Bolloré. Certains se disent « *catastrophés* » par une perspective « *à pleurer* », d'autres versent de vraies larmes.

Début février, Lagardère assure aux représentants qu'Isabelle Saporta ne sera pas remplacée ; une maison indépendante verra le jour pour Lise Boëll. Un scénario caressé chez Editis, avant que l'éditrice d'Eric Zemmour n'y dirige les éditions Plon. Le secrétaire général de l'époque, Jean Spiri, plus tard directeur du cabinet de Brigitte Macron, avait lâché en réunion une blague grinçante : « *Créons-lui une maison à part, et on l'appellera Bruit des bottes.* »

Chez Fayard, les salariés n'ont pas le cœur à rire lorsqu'ils apprennent, dix jours plus tard, que le scénario a changé. Le 22 février, Hachette Livre annonce la nomination de Lise Boëll comme directrice générale des éditions Mazarine, mais avec une double licence : la marque Mazarine pour les romans et le tampon « Mazarine-Fayard » pour les essais. A leurs yeux, voilà le projet d'un modeste « CNews de l'édition » en passe de devenir un « Fayard bollorisé ».

Car le diable se niche dans les détails. Entre la petite Mazarine et le fleuron Fayard, il n'y aurait aucune hiérarchie, précise le 26 février la direction d'Hachette aux représentants des salariés. Drôle de schéma, où la filiale sortirait du giron de la PDG, Isabelle Saporta n'ayant aucun pouvoir sur Lise Boëll, directement rattachée à Stéphanie Ferran, directrice générale déléguée d'Hachette, perçue comme une « Bolloré girl ». Une même équipe commerciale se partagerait entre Mazarine, rue d'Assas, et Fayard, rue du Montparnasse. Au risque de déchirer la maison en deux, [à l'image de l'expérience désastreuse qui a lesté Plon](#) – Plon A, Plon B (qui sonne comme « plombé »). « *Cela se passe à l'identique*, déplore Maryannick Le Du, éditrice chez Editis, qui a connu l'ère Boëll chez Plon. *Elle a Bolloré avec elle, elle*

*amène Bardella et les gens seront poussés dehors. On ne pensait pas qu'ils feraient la même chose, sans vergogne. C'est de l'entrisme politique. Il n'y a pas de contre-pouvoir. »*

### La « stratégie du putois »

Reste le grain de sable. Pour que Lise Boëll utilise comme elle l'entend la marque Fayard accolée à Mazarine, Isabelle Saporta, mandataire sociale, doit signer une précieuse licence. Fin février, la patronne de Fayard s'inquiétait auprès de son équipe d'avoir découvert dans ses parapheurs de curieux « bons pour pouvoirs »... Depuis, elle ne signe plus rien. Le temps presse, pourtant ; un livre signé Bardella, pour être distribué au lendemain des européennes du 9 juin, devrait être présenté aux commerciaux début mars.

Le 29 février, le tempo s'accélère : Isabelle Saporta apprend qu'elle a jusqu'au 5 mars pour parapher le document, ce qu'elle refuse de faire. Il faut dire que cette convention accorde, pour une durée illimitée et une faible rémunération, la cession du double tampon Mazarine-Fayard, tout en ouvrant une brèche : la possibilité de contourner l'interdiction d'utiliser la marque Fayard seule, par une demande écrite à la direction... soit les conditions d'un bras de fer permanent entre les deux éditrices, dont l'une (Lise Boëll) est réputée évoluer sous l'aile de Bolloré quand la seconde (Isabelle Saporta) ne l'a vu qu'une fois, aux obsèques de Pal Sarkozy, en mars 2023. Echaudés, les salariés ont demandé à rencontrer Arnaud Lagardère, mardi 5 mars.

Alors que l'OPA de Vivendi sur Lagardère avait fait craindre une perte d'indépendance, les acteurs de plusieurs grandes maisons d'édition se sont longtemps figuré que Fayard serait préservée par ses signatures et son histoire. Qui irait affadir l'aura d'une maison qui publia Boris Vian, Georges Bataille, Thomas Mann, Soljénitsyne et Nabokov ?

En mars 2022, le [départ de la PDG Sophie de Closets, dans le viseur de Nicolas Sarkozy](#), avait été un premier coup de semonce. La normalienne, devenue depuis patronne de Flammarion, avait emmené avec elle trente auteurs fidèles – la romancière Virginie Grimaldi, l'essayiste Jacques Attali, les journalistes du *Monde* Gérard Davet et Fabrice Lhomme, entre autres. *« Ce qu'a été Fayard, une très grande maison d'exigence et d'ouverture, risque de virer à l'officine électorale, s'inquiète l'académicien Erik Orsenna, l'un de ces auteurs partis. J'ai souhaité bon courage à Isabelle Saporta pour trouver sa place dans l'univers Bolloré. Mais l'ogre a pour projet de tout avaler. On m'a reproché la caricature, je me reproche ma timidité. »*

Le *Journal du dimanche*, i-Télé devenue CNews... Plusieurs cadres actuels et anciens du groupe Hachette voient dans les décisions de Bolloré une croisade par la « stratégie du putois », selon le mot qu'ils prêtent à Thierry Ardisson – celle qui consisterait à placer l'animal au milieu de la pièce pour inciter à fuir, avant de remplacer les équipes... et qui n'épargne pas le monde de l'édition. En un mois, une vingtaine d'auteurs ont émis le souhait de quitter à leur tour Fayard, ou de glisser dans leur contrat une clause intuitu personae liant leur sort à celui d'Isabelle Saporta.

Parmi eux, le journaliste et militant écologiste Hugo Clément, le politologue belge François Gemenne, l'animatrice Valérie Bénéaim (par ailleurs chroniqueuse chez Cyril Hanouna sur C8), l'analyste Chloé Morin ou le président de Reporters sans frontières, Pierre Haski. [Francis Wolff, philosophe et professeur émérite à Normal Sup](#), devait y lancer une collection de philosophie ; les six universitaires participants se sont ravisés. *« Je pensais le danger passé,*

confie le philosophe, *mais ce n'était que reculer pour mieux sauter. Si Lise Boëll entre par la petite porte, je quitte la maison.* » « *Fayard ne peut se réduire à une seule idéologie politique, qui ne peut que cannibaliser toutes les autres opinions en son sein* », abonde l'historien et documentariste Pascal Blanchard.

## Clauses de silence

« *On voit le risque de transiger avec l'extrême droite, estime l'historien Johann Chapoutot. Quelles que soient les structures, la presse, l'édition, les partis, à chaque fois qu'on prétend négocier avec ceux qui promeuvent une conception patriarcale, déterministe et intégraliste de l'identité de la France, on perd.* » Parmi les auteurs manqués, un certain Jean-Luc Mélenchon (La France insoumise) qui, jusqu'à début février, était en discussion avec Fayard pour publier un livre sitôt après les européennes. Les turbulences actuelles ont refroidi ses ardeurs.

Dans cette guerre sourde de l'édition, les observateurs lisent aussi un affront inattendu à Nicolas Sarkozy, lui qui range l'actuelle patronne de Fayard parmi « *les gens [qu'il] aime* » depuis qu'elle a édité son dernier ouvrage. « *Il n'y a aucune raison de laisser partir Isabelle Saporta* », fait ainsi savoir l'entourage de l'ex-chef de l'Etat, plutôt partisan d'un rapprochement de LR avec le bloc central occupé par la Macronie et qui, surtout, avait vu d'un bon œil l'entrée au capital de Bolloré pour aider son ami Arnaud Lagardère.

Au sein de la galaxie Bolloré, l'inquiétude commence à se répandre : ni les bons résultats de Fayard – soit 34 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023, dit Isabelle Saporta à qui veut l'entendre – ni le parrainage de Nicolas Sarkozy n'apparaissent comme des boucliers face aux volontés du milliardaire breton.

Dans un climat où CNews a provoqué un tollé en diffusant une propagande anti-IVG dans son talk-show catholique « *En quête d'esprit* », Pascal Praud, star de la machine bolloréenne, murmure sa gêne en privé. « *On est en train de se rabougrir*, s'est inquiétée une autre journaliste vedette, Sonia Mabrouk, devant un cadre d'Hachette. *Ce qui se passe montre que ça peut arriver à chacun d'entre nous.* »

Plus qu'une politisation, d'anciens cadres d'Hachette s'alarment de l'autocensure diffuse par la peur et les clauses de silence signées pour vingt ans. Ils se souviennent de la confiance d'Isabelle Saporta à son pot d'arrivée, en juin 2022 : « *C'est chez nous que se construit le débat public* », pensait-elle à l'époque. La même Saporta, le 18 décembre 2023, au « *Lagardère Day* » aux Folies Bergère, devait monter sur scène avec l'un des auteurs Fayard, l'économiste de gauche Thomas Porcher... avant de se voir opposer un « non » émanant de Vincent Bolloré.